

Recension : © Dominique Chipot – *PLOC, La lettre du Haïku*, no 39, Novembre 2010,
section 7. Publications

D'âmes et d'ailes/of souls and wings

de Janick Belleau

Ed. du tanka francophone, 2010

www.revue-tanka-francophone.com

Format 13,5X21,5 cm

154 pages

ISBN 978-2-9810770-5-9

20.00 CAD

Je ne demanderai pas son âge à Janick Belleau. On ne demande pas son âge à une femme... mais ses poèmes trahissent le goût amer d'une personne qui, le temps du travail s'étant arrêté, se retourne pour regarder le fil de sa vie...

*Brouillard
le cri des oies
sur le quai
je questionne
ma propre agitation*

Entre culture et nature, la première partie de cet ouvrage, donne le ton : Farinelli, Yoko, Maria Chapdelaine, Voltaire et bien d'autres hantent ses pensées.

*Main tremblante
mon amie boit un keir royal
après le jour –
je pense à Katharine Hepburn
leur étrange ressemblance*

La nature se révèle une heureuse échappatoire, et c'est en elle que Janick Belleau semble trouver la quiétude.

*Face au courant
sur le pédalo
elle lâche prise*

*allant au gré du vent
libellule sur un genou*

Dans *Feu ardent*, une émouvante déclaration d'amour, elle aimerait que la saison soit éternelle auprès de son aimée. Mais les voyages les séparent, et, solitaire, la mélancolie l'emporte à nouveau.

*Tôkyô –
sous un tunnel de pins
un vélo tandem
mais sans toi pour partager
les sanctuaires-jardins*

La marche vers l'hiver confirme ce rythme : un pas à gauche, mélancolie, un pas à droite, regrets d'amour...

*Dans la pénombre
senteur de lavande
après l'amour
caressant tes cheveux gris
mes larmes soudain...*

Racines est dédié à son père décédé. Janick, toujours empreinte de triste nostalgie, nous y dévoile une partie de sa vie. Elle dénude son âme, sans maniérisme, et nous laisse entrevoir les sentiments qui l'agitent.

*Mercredi des Cendres
sa mère trouvée dans sa chambre
arrêt du cœur...
je n'aime pas la mienne
pourtant je la pleurerai*

Dans *Solitaire*, le passé la hante toujours...

*Nuit de novembre
préparant un bain de vapeur
pour oublier le temps –
la maison vide d'échos
sauf ceux du passé*

... et le seul avenir qu'elle entrevoit reste *le dernier sommeil*. La mort rôde. Un papillon gisant dans le puits est prétexte à évoquer la crémation. Elle reste prisonnière de ses douloureuses pensées.

*L'année prend fin :
arbres tremblants à l'Ouest
flocons de neige à l'Est
lisant des "Poèmes d'adieu"
saurai-je écrire le mien ?*

L'Outre-Ciel serait-il sa seule issue ? Pouvoir rencontrer là-haut les poétesses japonaises qu'elle admire ici la libérera-t-elle des souffrances d'ici-bas ?

*A Kyôto
rendant visite
aux poétesses de waka –
se souviendra-t-on de moi
dans mille printemps ?*

Reste que l'amour est toujours fort et la raccroche à la vie.

Un livre émouvant, tendre, sensible, qui ne laisse pas indemne !

Complété d'une étude approfondie 'Du tanka féminin depuis le IX^{ème} siècle'.

Ce livre a reçu le prix Canada-Japon 2010
(voir la rubrique actualités ci-dessous).

En décernant le Prix à Mme Belleau, les membres du jury ont déclaré : « Sur les traces des poétesses japonaises disparues, les tankas de Janick Belleau errent parmi jardins et saisons, tendresse et révolte, faisant écho à l'angoisse millénaire ressentie face à la mort et à sa complice, l'oubli. Talentueuse, elle agence les mots avec délicatesse et offre aux lecteurs et aux lectrices un ouvrage d'une grande qualité. »

Toutes nos félicitations à l'auteure.